

qui, désireux de poursuivre leurs études à l'université ou au collège, constatent que, même s'ils ont besoin d'un emploi pendant l'été, ils ne parviennent pas à en trouver à cause de la concurrence des personnes à la recherche d'un emploi permanent. Le mois dernier, le nombre des chômeurs atteignait près de trois quarts de million...

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, je vous prie.

M. Barnett J. Danson (secrétaire parlementaire du premier ministre): Monsieur l'Orateur, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les propos du député et, comme à l'accoutumée, je ne puis être d'accord avec lui. Il ne me semble pas que les critiques émises soient justifiées, car depuis que la question a été inscrite au *Feuilleton*, le ministre a fait une déclaration à la Chambre. Le jeudi 22 avril, le secrétaire d'État (M. Pelletier) a parlé du grand succès du programme «Perspectives-Jeunesse», faisant remarquer que ce programme avait peut-être même été accueilli trop favorablement. La jeunesse a apparemment accepté le défi et elle a réagi en présentant des projets pleins d'imagination.

Je suis heureux d'apprendre que le secrétaire d'État a annoncé aujourd'hui que l'on saurait officiellement jeudi prochain quels projets seront acceptés. Il est vrai que tous les projets ne peuvent être acceptés, mais je suis absolument certain que ce programme apparaîtra comme le plus intéressant et le plus ingénieux jamais mis au point par un gouvernement canadien et celui que les étudiants ont le mieux accueilli.

Certains seront déçus. Certains programmes ne répondront pas aux critères établis, alors que d'autres y satisferont, mais on ne pourra pas les accepter à cause de considérations budgétaires. Tout ne sera pas parfait. Il s'agit d'une expérience, mais le gouvernement n'a pas peur des innovations. Il a lancé un défi ingénieux que la jeunesse a relevé. Ceux qui n'ont pas favorisé ce programme trouveront, j'en suis sûr, une solution sans trop compter sur l'assistance du gouvernement que mon honorable ami aimerait leur voir offrir sur un plateau d'argent. La jeunesse n'y tient pas, je pense, et je ne crois pas que ce soit bon pour elle non plus. Le programme annoncé le 22 avril, ainsi que les projets dont l'approbation sera annoncée le 29 avril, feront honneur au gouvernement et à la jeunesse canadienne.

QUESTION POSÉE AU CABINET

[Français]

M. Henry Latulippe (Compton): Monsieur le président, le 6 avril, je posais la question suivante à l'honorable ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Greene):

Dirait-il à la Chambre s'il a l'intention de demander au gouvernement de modifier les lois relatives à la Banque du Canada et aux banques à charte, afin d'établir la participation du gouvernement aux grandes décisions des banques et l'indépendance économique qu'il préconise?

Nous avons pu constater, alors, que l'honorable ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources préconise l'indépendance économique. Il prétend que les Américains nous engloutissent et prennent de plus en plus le contrôle de notre économie.

Qu'est ce qui permet aux Américains de prendre le contrôle de notre économie, de nos ressources naturelles et de notre commerce? Tout y passe.

Les Américains investissent du capital «à tour de bras» dans les valeurs canadiennes. J'implore l'honorable ministre de faire quelque chose, de demander à notre grande institution canadienne d'intervenir et d'émettre des crédits sur les mêmes garanties, parce que si les Américains investissent au Canada, c'est parce qu'ils ont des garanties. Ils prennent les garanties canadiennes pour en faire des investissements. Alors, un organisme national peut faire exactement la même chose, soit émettre les mêmes crédits sur les mêmes garanties.

Je demandais alors à l'honorable ministre s'il était disposé à intervenir dans ce sens, afin que nous puissions devenir maître chez nous, prendre le contrôle de nos ressources, assurer de nouveaux développements de nos ressources naturelles. En un mot, si les Américains sont capables de donner des garanties ou d'émettre des crédits sur des projets nouveaux, sur des développements nouveaux, pourquoi la Banque du Canada ne serait-elle pas en mesure d'en faire autant? A moins que nous le fassions, nous ne pourrions reprendre le contrôle de notre économie. Nous perdrons tous les jours une partie de notre contrôle, nous continuerons à en perdre jusqu'à ce que les Américains s'en emparent complètement. Et je crois que si nous ne changeons pas notre politique d'investissements et de contrôle sur les émissions de crédit, nous appartiendrons d'ici peu aux Américains. Et nous pouvons compter sur les doigts de la main le nombre d'années que mettront les Américains à engloutir le Canada par les investissements.

Je crois que si l'honorable ministre est sérieux et veut prendre des mesures efficaces, il est temps qu'il recommande au gouvernement d'émettre les crédits nécessaires pour financer l'exploitation de nos ressources naturelles et de nos industries avec les mêmes garanties.

A mon sens, il serait facile pour les Canadiens de développer leur pays d'une façon nouée, car je suis convaincu que tout ce qui est physiquement possible devrait être financièrement réalisable.

Présentement, nous sommes aux prises avec la pollution, problème que nous ne saurions résoudre que grâce à des investissements. On demeurera dans la pollution, parce qu'on n'aura pas les capitaux nécessaires. Toutefois, on va les faire créer par les Américains, qui prendront de plus en plus le contrôle de nos ressources naturelles, de nos cours d'eau et, finalement, de l'éducation, en assurant leur mainmise sur les manuels scolaires. Les Américains s'infiltrèrent dans toutes sortes de sphères. Cela ne dépend pas d'eux, mais de nous, parce que nous nous laissons faire, parce que nous n'ouvrons pas les yeux à temps et que nous ne prenons pas les dispositions nécessaires pour remédier à cette situation.

Ce problème est grave. Si nous voulons vraiment rester Canadiens, développer nos ressources, devenir maîtres chez nous, nous réussirons par l'indépendance économique et politique. En obtenant l'indépendance économique, nous aurons nécessairement l'indépendance politique. Nous avons perdu notre indépendance économique et nous ne faisons presque rien pour la reprendre. Nous faisons de beaux discours, mais nous ne posons pas d'actes pour reprendre notre indépendance. Nous dépendons présentement, en grande partie, des Américains.